

T2G



© Hervé Bellamy

LES BACCHANTES

texte

EURIPIDE

mise en scène

BERNARD SOBEL

du 8 au 10 février 2019

DOSSIER DE PRESSE

Service de presse T2G

Philippe Boulet - boulet@tgcdn.com - 06 82 28 00 47

Service de presse Compagnie Bernard Sobel

Anita Le Van - info@alv-communication.com - 06 20 55 35 24

LES BACCHANTES

EURIPIDE / BERNARD SOBEL

du 8 au 10 février 2019

—
du 8 au 10 février

vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h

plateau 1

durée **1h30**

—
mise en scène **Bernard Sobel**

texte français et collaboration artistique **Michèle Raoul-Davis**

collaborations artistiques **Betsy Jolas, François Raffinot**

assistant à la mise en scène **Sylvain Martin**

scénographie **Jacqueline Bosson** sur une idée originale de **Lucio Fanti**

costumes **Elodie Madebos**

masque **Erhard Stiefel**

lumière **Vincent Millet**

son **Bernard Valléry**

vidéo **Florent Ruch** et **Tchili**

avec **Eric Castex, Salomé Diénis Meulien, Claude Guyonnet, Loulou Hanssen, Jean-Claude Jay, Matthieu Marie, Sylvain Martin, Vincent Minne, Morgane Real, Tchili, Alexiane Torres**

—
réservation

sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26 du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation
vente en ligne sur www.theatre2gennevilliers.com

tarifs

de 6 € à 24 €

—
production déléguée : Compagnie Bernard Sobel

Cette création a bénéficié du soutien du Ministère de la Culture, de la participation artistique du Jeune Théâtre National et du soutien amical du Théâtre du Soleil.

La compagnie Bernard Sobel bénéficie du soutien de la Ville de Paris.

remerciements : Ariane Mnouchkine et toute l'équipe du Théâtre du Soleil, Odéon – Théâtre de l'Europe, T2G – Théâtre de Gennevilliers, Théâtre de la Ville, Atelier Devineau, Marie-Anne Hum

Ce spectacle a été créé au Théâtre de l'Épée de Bois le 11 janvier 2018.

dimanche 10 février à 17h30

rencontre avec Bernard Sobel, fondateur du Théâtre de Gennevilliers qui réunira Jacques Brunhes, Jacques Bourgoïn et Patrice Leclerc, anciens maires et maire de la ville de Gennevilliers.

En regard de la pièce *Les Bacchantes* qui alerte sur le danger pour les individus et pour la cité du repli sur soi, il sera question des enjeux de l'identité et de l'administration de l'espace commun. (à l'issue de la représentation, entrée libre)

arte

Le Monde

un **événement**
Télérama

la terrasse

Mouvement
magazine culturel et pédagogique

Le T2G est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers et le Département des Hauts-de-Seine.



« ...Ce que nous voulions constater c'est qu'il y a en chacun de nous, même chez ceux qui paraissent tout à fait réglés, une espèce de désirs terribles, sauvages, sans lois et que cela est mis en évidence par les songes. »

Platon, La République, livre IX

Voici de nouveau que des murs s'érigent, que des voix s'élèvent, de plus en plus nombreuses, de plus en plus puissantes, pour demander, imposer même, le retour des frontières, territoriales, sexuelles, sociales, culturelles.

La violence meurtrière, le fanatisme le plus atroce, l'obscurantisme le plus archaïque ont fait retour au cœur même de nos sociétés qui croyaient – encore, peu ou prou, un jour – au triomphe inéluctable des « lumières de la raison » et de la connaissance sur les « ténèbres » de l'ignorance. L'arrogance prédatrice du prétendu « maître et possesseur de la nature » l'a conduit à menacer, avec tout le vivant, sa propre espèce.

Face aux impasses de la raison et aux abîmes de l'irrationnel, il y a réellement, pour l'humanité du XXI^{ème} siècle, état d'urgence. Or, après des millénaires d'atrocités en tous genres, nous nous sentons toujours aussi démunis pour affronter et même pour qualifier des actes, des comportements qui nous laissent aujourd'hui comme hier impuissants, sidérés, sans voix, sans mots pour dire, donc pour penser, l'impensable. « Barbare », « inhumain », tout semble dit quand tout reste à dire.

Pour clore l'aventure engagée il y a plus de soixante ans, il nous a semblé nécessaire, dans le contexte tragique et le désarroi qui sont aujourd'hui les nôtres, de revenir, entre tous les poètes tragiques, à Euripide qui, plus encore que les autres, savait que pour être médités, le deuil, la souffrance et la mort devaient d'abord être donnés à vivre, à éprouver.

Les Bacchantes, sont, semble-t-il, la dernière pièce d'Euripide. C'est une grande pièce sur le théâtre, la nature de l'illusion théâtrale et ses effets. Son dieu, Dionysos, LE dieu du théâtre, (...), en est même le protagoniste principal. Il est surtout le dieu de l'échange des regards. (...) Ce faisant, il change la vision ordinaire, remet en cause la vision « normale ». Il se donne lui-même à voir et donne à voir autrement. (...) La question principale des *Bacchantes*, devenue centrale aujourd'hui dans les discours politiques partout dans le monde, est celle de l'identité, identité de nature, d'âge, de sexe, de position sociale, d'origine. Dionysos, lui, est le dieu de la différence, de la confusion (sociale, sexuelle, culturelle), du sauvage. En face, le monde de la cité, de la raison, du contrat, des espaces, des territoires bien définis une fois pour toutes. Un monde qui pose des barrières, entre les sexes, entre les générations, entre les citoyens et les étrangers, entre le sauvage et le civilisé, la nature et la culture, qui exclue et oblige à choisir.

Dionysos est l'Autre, celui qui brouille les frontières entre le divin et l'humain, l'humain et le bestial, l'ici et l'ailleurs et ainsi relie ce qui était séparé. Il construit un rapport entre des mondes qui sans lui resteraient étrangers l'un à l'autre. À celui de la raison, du même, du contrat, il apporte l'altérité, une autre façon de penser qui permet à chacun de rejoindre l'autre en soi et à chaque forme de pensée de se penser depuis l'autre [...].

Les Bacchantes alertent aussi sur le danger – mortel absolument – pour les individus et pour la cité du repli sur soi, sur ses frontières, sur une identité fermée, qu'elle soit individuelle ou collective. Car, pour paraphraser J.-P. Vernant, si l'on refuse, individu ou société, d'admettre en soi les éléments d'altérité que tout groupe, tout être humain porte en lui sans toujours le savoir, alors le stable, le régulier, l'identique bascule et s'effondre, comme si c'était ce groupe, cet individu qui devenait monstrueux. Et les nécessaires frontières entre barbarie et civilisation sont alors, réellement, menacées de disparaître. *Les Bacchantes* nous montrent comment une société, prise dans les mêmes oppositions et contradictions que les nôtres, les a réfléchies. Cette invitation à penser ce qui nous épouvante et à déposer notre apparente impuissance, nous est offerte, à vingt-six siècles de distance, par un vieux poète confiant dans les moyens d'un art qui sait allier intelligence et sentiment, de sorte que du raisonnement peut surgir l'émotion et du sentiment la connaissance.

DIONYSOS

*J'arrive, fils de Zeus, en cette terre thébaine,
Dionysos, qu'enfanta la fille de Cadmos,
Sémélé, accouchée par le feu de la foudre.
J'ai changé ma forme divine en celle de mortel,
et me voici devant les sources de Dircé et les eaux de l'Isménos. 5
Je vois, près du palais, le mausolée de ma mère foudroyée
et les ruines de sa demeure, fumant encore du feu de Zeus,
outrage éternel d'Héra contre ma mère.
Je loue Cadmos d'avoir rendu inviolable 10
ce lieu consacré à sa fille ; et je l'ai, moi, caché
sous la verdure des pampres porteurs de grappes.
J'ai quitté les champs d'or de Lydie et de Phrygie
pour les plateaux de Perse brulés de soleil,
les murailles de Bactriane , la rude terre 15
des Mèdes, l'Arabie heureuse,
et toute l'Asie baignée des flots salés
et peuplée de villes fortifiées où se mêlent Grecs et barbares.
Celle-ci est la première en Grèce que je visite, 20
après avoir là-bas fait danser mes chœurs et institué
mes mystères afin de manifester aux hommes ma divinité.
Thèbes est la première sur cette terre grecque
à crier l'olologé, la peau de faon tachetée, la nébride, au corps,
le thyrses en mains, le bâton sacré, l'arme ornée de lierre. 25
Car les sœurs de ma mère – elles qui auraient dû moins que quiconque parler ainsi-prétendaient
que Dionysos n'était pas le fils engendré par Zeus,
que Sémélé, séduite par quelque mortel,
avait, sur la suggestion de Cadmos, imputé sa faute à Zeus. 30
Et elles clamaient que Zeus l'avait tuée pour son mensonge.
C'est pourquoi je leur ai fait quitter leurs demeures sous l'aiguillon de ma folie
et elles habitent sur la montagne, en plein délire,
contraintes de porter la tenue de mon culte.
Et toutes les Cadméennes, je les ai frappées de folie, chassées de leurs maisons
et, mêlées aux filles de Cadmos, 35
elles demeurent sans abri sur les rochers aux pieds des sapins verts.
Car cette ville doit comprendre, qu'elle le veuille ou non,
qu'elle n'est pas initiée à mes rites bachiques, 40
et je dois défendre ma mère Sémélé
en me manifestant aux mortels comme le dieu qu'elle enfanta de Zeus.
Or Cadmos a remis ses privilèges et son pouvoir royal
au fils de sa fille, à Penthée qui, à travers moi, combat la divinité. 45
Il m'exclut de ses libations et jamais ne me mentionne dans ses prières.
C'est pourquoi je vais lui montrer que je suis né dieu,
à lui et à tous les Thébains.
Puis ayant tout réglé ici à mon gré, je porterai ailleurs mes pas
et me ferai connaître. Mais si la cité de Thèbes, 50
irritée, essaie par les armes de ramener les Bacchantes
des montagnes, j'engagerai contre elle mes Ménades.
C'est pourquoi, j'ai changé de forme et pris l'apparence d'un mortel.*

BERNARD SOBEL

Metteur en scène, directeur de la revue Théâtre/Public, réalisateur de télévision, il a dirigé le Centre Dramatique National de Gennevilliers pendant 40 ans et réalisé plus de quatre-vingt-dix spectacles.

Puisant dans des répertoires très divers et révélant souvent des auteurs peu connus en France, il a mis en scène aussi bien Shakespeare, Molière, Claudel que de nombreux auteurs allemands et russes, Lessing, Kleist, Büchner, Lenz, Grabbe, Brecht, Müller, Babel, Ostrovski, Volokhov, mais aussi Genet, Beckett ou encore Foreman et Kane...

Il a dirigé Maria Casarès, Philippe Clévenot, Daniel Znyk, Anne Alvaro, Denis Lavant, Pascal Bongard, Charles Berling, Sandrine Bonnaire, Jacques Bonnaffé...

Bernard Sobel est Commandeur des arts et des lettres, Officier de la Légion d'honneur et titulaire de la médaille Goethe.

Mises en scène depuis 2007

Le Mendiant ou la Mort de Zand de Iouri Olecha Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National de La Colline, Théâtre municipal du Mans

Sainte Jeanne des abattoirs de Bertolt Brecht MC93 de Bobigny, Théâtre Dijon-Bourgogne

La Pierre de Marius von Mayenburg Théâtre Dijon-Bourgogne, Théâtre National de La Colline, Théâtre du Nord à Lille

Cymbeline de William Shakespeare ENSATT, MC93 de Bobigny

Amphitryon de Heinrich von Kleist MC93 de Bobigny

L'Homme inutile ou la Conspiration des sentiments de Iouri Olecha Théâtre National de la Colline, Théâtre Dijon-Bourgogne

Hannibal de Christian Dietrich Grabbe T2G Théâtre de Gennevilliers, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre Liberté à Toulon, Centre Dramatique National d'Orléans

Old-fashioned Prostitute, Idiot savant de Richard Foreman – *Sauvée par une coquette, Le rêve du papillon* de Guan Hanqing, Théâtre des Déchargeurs, Théâtre de Shanghai (Chine).

La Fameuse tragédie du riche Juif de Malte de Christopher Marlowe, Théâtre de l'Épée de bois

Le Duc de Gothland de C.D. Grabbe, Théâtre de l'Épée de Bois.

MICHELE RAOUL-DAVIS

collaboration artistique

Après des études supérieures de lettres à la Sorbonne, elle rencontre Bernard Sobel en 1964, participe à la création du Théâtre de Gennevilliers et collabore depuis à la réalisation de tous ses spectacles au théâtre et à l'opéra. Elle participe aussi à la conception et à la réalisation des spectacles mis en scène par Yvon Davis au Théâtre de Gennevilliers : *L'Abîme* d'Ostrovski (1974), *La Foi, l'Espérance et la Charité* de Horváth (1975), *Tambours dans la nuit* de Brecht (1978), *Avant la retraite* de Thomas Bernhard (1982), *Don Juan et Faust* de Grabbe (1983), *Othon* de Corneille (1985) et *Aden-Arabie* d'après Nizan (1986). Elle réalise également des traductions : *Le Pavillon au bord de la rivière* de Guan Hanqing (musique Betsy Jolas) ainsi que des adaptations pour le théâtre, *Les Paysans* de Balzac et *Mario et le Magicien* de Thomas Mann, et, pour la télévision, *Nathan le sage* de Lessing (traduction François Rey) et *L'Orestie* d'Eschyle (traduction Nicole Loraux et François Rey). Elle est l'auteur pour la télévision des scénarios originaux de deux dramatiques : *Le bonheur que nous proposons* et *Mourir pour Copernic* (série Les chemins de la connaissance), et du portrait, Thomas Mann, *Citizen Mann* (série Un siècle d'écrivains). Elle est membre du comité de rédaction de la revue Théâtre/Public depuis sa création en 1974.

GLOSSAIRE

ASOPOS, fleuve, arrose la plaine thébaine.

ACTÉON, fils d'Autooné et d'Aristée, petit-fils de Cadmos.

ACHELOOS, fleuve grec, le « père des sources », synonyme d'eau.

BACCHOS, autre nom de Dionysos. Comme « IACHOS », c'est sans doute à l'origine une onomatopée évoquant le mugissement du taureau, animal-symbole principal de Dionysos.

BROMIOS, « le Frémissant », un des nombreux noms de Dionysos.

CADMOS, fils d'Agéonor roi de Tyr ou de Sidon, fondateur de Thèbes, époux d'Harmonie, père d'Autooné, de Sémélé, d'Inô et d'Agavé, grand-père d'Actéon et de Penthée. Selon le mythe, il est aussi l'ancêtre d'Œdipe par son fils Polydoros, lui-même père de Labdacos, et grand-père de Laios. Euripide ne donne pas à Cadmos cette descendance masculine. Toujours selon le mythe, Agéonor envoie ses fils à la recherche de leur sœur Europe, enlevée par Zeus sous l'apparence d'un taureau blanc. Cadmos va interroger l'oracle de Delphes : il doit abandonner ses recherches à travers le bassin méditerranéen et fonder une ville. Pour choisir le site, il doit suivre une vache jusqu'à ce qu'elle tombe, épuisée, sur le sol. Cadmos trouve une vache dont chaque flanc porte le signe de la lune. Il la suit à travers la Béotie et elle finit par se coucher à l'emplacement de ce qui sera celui de Thèbes. Cadmos veut offrir un sacrifice à Athéna pour la remercier de l'aide qu'elle lui a apportée et il envoie chercher de l'eau à une source voisine. Mais la source est gardée par un dragon, issu d'Arès. Cadmos le fait tuer. Alors Athéna conseille à Cadmos de semer les dents du dragon. Aussitôt, sortent de terre des hommes armés, les Spartes (les Semés). Comme ils semblent menaçants, Cadmos lance une pierre parmi eux et, se méprenant, les Spartes s'entre-tuent. Cinq survivent au combat, dont Échion qui épousera une fille de Cadmos, Agavé, et lui donnera un fils, Penthée. Cadmos doit servir Arès comme esclave pendant huit ans pour expier la mort du dragon, puis il devient roi de Thèbes et Zeus lui donne pour épouse Harmonie, fille d'Arès et d'Aphrodite. Tous les dieux assistent au mariage.

CITHÉRON, montagne sacrée de Thèbes.

CYPRIS, autre nom d'Aphrodite. Évoque plus précisément le désir physique.

DIONYSOS, fils de Zeus et de Sémélé. Petit-fils de Cadmos, comme Penthée, son cousin. Dieu très ancien dont le culte connaît vers les IXe-VIIIe siècles un puissant renouvellement qui coïncide avec l'essor de la Grèce des cités. Dans cette Grèce du juridique, de la raison, du logos, des « frontières », où « l'antique passé » fait débat, Dionysos sauve « l'âme sauvage » de la Grèce et permet à ce passé problématique de trouver sa place, comme les Érinyes à la fin de L'Orestie. Mais lui, installe l'altérité au milieu de la cité, pas dans sa cave.

DIRCÉ, cours d'eau à l'ouest de Thèbes, vénéré par les Thébains.

ÉVOHÉ, OLOLUGÉ, cris rituels des bacchants.

ÉCHION, né des dents semées du dragon tué par Cadmos, un des Spartes survivants, époux d'Agavé, père de Penthée.

HÉRA, sœur et épouse légitime de Zeus, son égale, garante des contrats et gardienne du mariage.

HADÈS, fils de Cronos, frère de Zeus, règne sur le monde souterrain et les morts. Par extension : le monde des morts.

ISMÉNOS, cours d'eau à l'est de Thèbes, divinité tutélaire de Thèbes.

LOXIAS, « l'Oblique », autre nom d'Apollon.

MÉNADES, équivalents féminins des satyres dans le cortège

mythologique de Dionysos. Euripide utilise indifféremment les termes de Ménades et de Bacchantes pour désigner les femmes adonnées au culte de Dionysos.

NARTHEX, hampe du bâton ou de la tige de roseau qui deviendra Thyrsos, une fois enguirlandé de lierre.

NÉBRIDE, peau de faon tachetée, élément important du costume des Bacchantes.

PHRYGIE, région située en Asie mineure, sur le plateau anatolien entre Lydie et Cappadoce.

PENTHÉE, fils d'Agavé et d'Échion, petit-fils de Cadmos qui lui a transmis son pouvoir royal. Son nom évoque immédiatement en grec le mot « penthos » qui signifie deuil, douleur, affliction.

PHOIBOS, « le Brillant », un des nombreux noms d'Apollon qui comme Dionysos est aussi un dieu de la possession, du délire et de la divination. Il se retire périodiquement de Delphes où il laisse la place à Dionysos.

SÉMÉLÉ, fille de Cadmos et d'Harmonie, amante de Zeus, mère de Dionysos. Héra, par jalousie, l'incite à demander à Zeus de se montrer à elle, mortelle, dans toute sa gloire. Prisonnier d'une promesse, Zeus s'exécute et Sémélé, enceinte de Dionysos, meurt foudroyée.

TIRÉSIAS, devin aveugle. Euripide en fait un vieillard, alors qu'il est, selon la légende, petit-fils d'un Sparte, donc plus jeune que Penthée.⁴⁵⁷⁸

Tirésias, pour avoir interrompu l'accouplement de deux serpents, avait été condamné à devenir femme. Il le restera sept ans. Redevenu homme, il est pris pour arbitre par Zeus et Héra : il s'agit de savoir lequel, de l'homme ou de la femme, prend le plus de plaisir en amour. Héra prétend que c'est l'homme, Zeus, la femme. Tirésias répond que sur une échelle de dix, la femme prend neuf parts et l'homme une seule. Pour le punir d'avoir révélé ce secret féminin, Héra frappe Tirésias de cécité. En compensation, Zeus lui accorde le don de prophétie et le privilège de vivre sept générations.

THYASE, cortège dionysiaque. Plus généralement, groupe de personnes rassemblées pour célébrer un culte.

THYADES, autre nom pour désigner les Bacchantes.

THYRSOS, bâton sacré des Bacchantes, enguirlandé de lierre et souvent couronné d'une pomme de pin.

TMÔLOS, montagne de Lydie, domine Sardes.

THÈBES, ville de Grèce centrale, en Béotie. Sa fondation était attribuée à Cadmos. C'est là que Dionysos est conçu et que naît Héraclès. C'est là que se situe l'action de nombreuses tragédies (Les sept contre Thèbes, Œdipe roi, Antigone, Les Phéniciennes, Les Suppliants).

Dans la réalité historique, Thèbes s'allie contre Athènes aux Perses pendant les guerres médiques et à Sparte pendant la guerre du Péloponnèse (toujours en cours au moment où Euripide écrit Les Bacchantes).

INFOS PRATIQUES

T2G - Théâtre de Gennevilliers
41 avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers
Standard 01 41 32 26 10
www.theatre2gennevilliers.com

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATION

sur place ou par téléphone au 01 41 32 26 26
du mardi au samedi de 13h à 19h et les lundis de représentation
télépaiement par carte bancaire

Vente en ligne sur : www.theatre2gennevilliers.com

Accessibilité

Salles accessibles aux personnes à mobilité réduite.

NOUVEAU RESTAURANT YOUPI AU THÉÂTRE

En semaine, pour déjeuner (12h-14h) ou pour prendre un café dans la journée (10h-18h), du lundi au vendredi
Les après-midi et soirs de représentation (ouverture 1h avant / 1h après le spectacle)
Renseignement / Réservation : Patrice Gelbart 06 26 04 14 80
Wifi gratuit

ACCÈS

Métro

Ligne [13] Station Gabriel Péri Sortie [1]

Bus

Ligne [54] arrêt Place Voltaire

Voiture

- Depuis Paris - Porte de Clichy : direction Clichy-centre. Tourner immédiatement à gauche après le Pont de Clichy, direction Asnières-centre, puis la première à droite, direction Place Voltaire, puis encore la première à droite, avenue des Grésillons.
- Depuis l'A 86, sortie n° 5 direction Asnières / Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth.

Parking payant gardé à proximité

Navettes retour vers Paris

Certains soirs, après la représentation, une navette gratuite vous raccompagne vers Paris.
Arrêts desservis : Place de Clichy, Saint-Lazare, Opéra, Châtelet et République.